



LA BEAUTÉ DES FEMMES *HIMBAS*

Au coeur du KAOKOLAND, terre aride et sauvage du nord de la Namibie, les femmes Himbas perpétuent des rituels de beauté et un mode de vie parmi les plus singuliers d'Afrique. Nous sommes parties à leur rencontre. Elles nous ont raconté leur quotidien.



Pour sachambre, Andreas a choisi du mobilier vitaminé chez Ikea. Le lit a dû être



Pour sachambre, Andreas a choisi du mobilier vitaminé chez Ikea. Le lit a dû être



Du petit Cessna qui nous emmène dans cette région frontalière avec l'Angola, nous ne voyons qu'apparente solitude. La vallée de Marienfluss se dessine en paysages lunaires, montagnes ocre et vallées de rocailles qui annoncent les immenses dunes rouges du désert du Namib. C'est ici que vivent, depuis plus de quatre siècles, les Himbas, une tribu de pasteurs semi-nomade dont les femmes, parées comme des sultanes et la peau enduite de terre rouge, ont fait rêver pour leur absolue beauté nombre de photographes du National Geographic. Les Himbas sont désormais au nombre de sept mille sur un territoire grand comme la Belgique. Si l'isolement géographique a préservé cette culture originale jusqu'à la fin du siècle dernier, le destin des Himbas se transforme aujourd'hui au rythme de celui du pays. La Namibie, république africaine d'à peine vingt ans, a fait du tourisme responsable une de ses principales industries. «Tu es contente de voir des Himbas?» me lance Mukaandjimi peut-être avec un brin d'ironie. La jeune femme déplie sa silhouette longiligne pour sortir d'une hutte minuscule plantée dans un décor minéral qu'on dirait sans limites. Mukaandjimi est habillée d'un pagne en tissu et d'une ran-

gée de colliers en cuir enduits de poudre d'hématite. Nos chemises et pantalons de coton semblent tout d'un coup inadaptés. Et la pudeur de changer de bord. «Tu vois là, à l'ombre du mupane, les deux enfants qui dorment? Ce sont mes filles, Kavaumana et Vekuata. Et toi, tu as des enfants?» Lors de cette première rencontre, à l'heure où le soleil amorce sa descente pour mordre encore un peu, mais sans férocité, le choc culturel est clairement de notre côté. Mukaandjimi, elle, a déjà vu beaucoup des touristes à la peau pâle, mais nous, combien de femmes Himba avons-nous rencontrées?

TRANSHUMANCE

En été, l'aride Kaokoland se transforme en riche pâture. Mais cette année, la saison des pluies tarde à venir et les familles du village d'Ombivongo sont encore en transhumance.

Les foyers se déplacent en petits groupes de trois ou quatre familles pour ne pas épuiser les pâtures et vivent dans des répliques plus modestes de leur hutte de village, emportant calebasses, cuillères et couvertures comme seuls bagages. Le campement de Mukaandjimi comporte trois ménages. Parmi eux, la famille de Mukaawatari, l'épouse du chef du village. Elle bavarde avec sa fille cadette, une jeune femme d'une vingtaine d'années peut-être, en gardant un oeil sur deux des petits-enfants d'un de ses fils. Ses yeux en amande respirent autorité et dignité. «J'ai eu huit enfants et je me suis occupée de chacun d'eux», nous dit-elle. Nous faisons connaissance au coin d'un feu ténu. Ici, le bois manque et les nuits du désert restent glacées. Chaque campement dispose d'un feu sacré — aussi humble soit-il — qui ne peut jamais s'éteindre, car il assure la conti-



nuité entre les vivants et la mort, entre les absents et les présents. A la question de savoir ce qui participe au bonheur d'une femme Himba et ce qui rend sa vie rude, Mukaandjimi nous répond: «C'est une question difficile parce que notre situation est complexe. Notre bonheur, c'est d'avoir des enfants, un mari et beaucoup de bétail. En résumé, une vie de famille riche et heureuse. Pour les choses difficiles, je dirais que la terre est devenue très sèche ces dernières années. Cela rend notre existence difficile, car nous souffrons de la faim chaque année. Quand j'étais jeune, nos troupeaux étaient plus grands et notre vie plus facile,» explique Mukaawatari dont on n'a peine à croire à ses

quatre fois vingt ans en regardant son visage plein. Sa fille cadette, Mavetupi, est encore célibataire. Sa version du bonheur diffère quelque peu: «J'aimerais me marier pour avoir ma propre maison et ma propre famille», dit-elle avec timidité.

UNE SOCIÉTÉ POLYGAME

Les hommes sont tous partis à Opuwo, le dernier bourg avant le désert, à six heures de voiture, pour y vendre quelques chèvres et se fournir en tabac et farine de maïs. «Moi, je ne peux pas visiter le monde, reprend Mukaawatari. Si des gens ont la force de faire tout ce chemin jusqu'ici pour nous rencontrer, je suis très fière et très contente. Les touristes peuvent parler de notre situation au reste du monde ou nous aider, en achetant nos bijoux. Ici, il n'y a ni pas de médecin et ni assez de profes-

LOGGER DANS LE KAOKOLAND

■ **L'OKAHIRONGO RIVER CAMP** est installée sur les rives du fleuve Kunene qui marque la frontière avec l'Angola à l'extrême nord de la Namibie, en plein coeur du pays Himba. Ouverte en 2010, cette adresse luxueuse est une des plus reculées du pays.

■ **L'OKAHIROGON ELEPHANT LODGE** appartient au même propriétaire et est installée plus au sud, au coeur de la conservancy du village de Purros. Elephants, girafes, lions, et antilopes sont ici au rendez-vous. Les deux enseignes ont été construites dans des sites d'une grande beauté et proposent un service haut de gamme dans un décor de rêve. Les guides - hautement qualifiés - vous feront découvrir leur région et leur culture - himba - avec passion et humour. Enfin, le patron, un ancien Chef, met les petits plats dans les grands en cuisine. www.okahirongolodge.com.



Pour sachambre, Andreas a choisi du mobilier vitaminé chez Ikea. Le lit a dû être

Pour sachambre, Andreas a choisi du mobilier vitaminé chez Ikea. Le lit a dû être

seurs pour les écoles des enfants. Mais quand j'étais enfant, il n'y avait pas d'école du tout. Notre avenir est compliqué», conclut la «première dame» du village, qui parcourt parfois jusqu'à 60 kilomètres en une journée pour mener ses bêtes à un point d'eau! Dans cette société polygame, ce sont les femmes qui ont le pouvoir, car leur cheptel leur appartient et se transmet de mère en fille. Ce qui n'empêche, ici comme ailleurs, les problèmes de violence familiale et d'alcool, fléau ravageur pour nombre de sociétés traditionnelles. Nous retrouvons le campement le lendemain à l'aube, en croisant, sur la piste, springboks, oryx et autruches qui vagabondent à leur aise dans cet entre-deux, entre la nuit et le jour. Sur la route, nous apercevons d'anciennes huttes Himba, restées debout face à l'épreuve du temps. Leur ossature de branchage évoque une crinoline oubliée en plein désert. Malgré leur dénuement apparent, ces huttes serviront à nouveau de base à une nouvelle habitation. Ici, aucune ressource ne peut être gâchée.

LA BEAUTÉ, UNE FONCTION SOCIALE

Pour nous faire honneur, les femmes du village se sont parées de leur costume traditionnel pour les travaux du matin. Mukaandjimi et ses deux petites, Mukaawatari et Mavetupi, ainsi que d'autres

femmes nous conduisent dans l'enclos pour la traite. Elles sont habillées de pagnes de cuir, les chevilles ceinturées d'épais bracelets de perles d'acier. Elles ont couvert leurs cheveux de l'Erege, le chapeau de la séduction féminine. Colliers et ceintures massifs ont chacun une signification. Chaque ornement, lié à un rite initiatique, reste toujours un privilège: le collier orné d'un énorme coquillage cherché sur l'Atlantique à des kilomètres de là marque la fécondité; la lourde ceinture de perles métalliques (plus de 5 kg!) est portée quand on a donné la vie et le gros collier de cuir tressé reste réservé aux petites filles. Nous rencontrons Mukaatjipendu, une jeune maman. Elle se couvre le corps de cette poudre rouge qui caractérise la beauté des Himbas. «C'est un mélange de poudre de pierres d'hématite et de graisse, nous explique-t-elle. Nous nous couvrons ainsi pour nous protéger du soleil, mais aussi pour nettoyer notre

peau, car ici, il n'y a pas d'eau. Nous utilisons ce mélange pour être belles!» La beauté a ici une fonction sociale: elle perpétue la tradition et assure la cohésion du groupe.

LES FILLES VONT À L'ÉCOLE

Nous demandons à Mukaatjipendu comment elle imagine l'avenir pour ses enfants: «Tant que mes enfants sont petits, je souhaite qu'ils mangent à leur faim pour pouvoir devenir adultes et ensuite, qu'ils soient assez intelligents pour devenir autonomes et mener leur propre vie et nous aider», explique-t-elle. Après avoir récolté le lait frais, les femmes passent plusieurs heures à secouer laalebasse pour préparer crème et lait caillé qu'elles mélangent avec de la farine de maïs et du sucre. «J'enverrai certainement ma fille à l'école et je garderai mon fils avec moi pour qu'il s'occupe du bétail, poursuit Mukaatji-



pendu. La vie des Himbas a toujours été difficile et le restera», conclut-elle. Elle nous tend la préparation de poudre d'hématite — véritable trésor pour les femmes Himbas — pour que je m'enduisse de la préparation et elle rit du contraste de la couleur ocre sur ma peau pâle. Nous quittons les Himbas pour poursuivre notre voyage. Du

bimoteur, les paysages paraissent s'ensabler, les montages partent en poussière. Dans cette immensité d'apparente solitude, des femmes et des hommes parcourent, depuis quatre siècles, des centaines de kilomètres avec leur troupeau, miroir de leur existence humaine, humble et parfaitement adaptée à cette terre brûlante.

Y ALLER

AIR NAMIBIA offre des vols quotidiens de Francfort vers Windhoek, la capitale namibienne, à des tarifs avantageux. Infos: www.airnamibia.co.

ORGANISER LE VOYAGE

■ Le très professionnel opérateur **NATURE FRIENDS SAFARIS** organise des safaris guidés, en voiture ou en avion bimoteur aux quatre coins de Namibie et en particulier au Kaokoland. Le survol de cette région d'exception reste une expérience inoubliable. Si vous choisissez le 4 X 4, sachez qu'un accompagnement reste indispensable dans cette région très reculée et semi-désertique où, sur un territoire de près de 50.000 km2, on compte en tout cinq routes carrossables. Infos: www.naturefriendsafaris.com.

■ **OFFICE DU TOURISME DE NAMIBIE** Schillerstr. 42-44, 60313 Frankfurt/M, Germany. Infos: 00-49-69/133.73.60. www.namibiaturism.com.na

A LIRE, À VOIR AVANT DE PARTIR

Solenn Bardet, Pieds nus sur la terre rouge. Voyages chez les Himbas, Robert Laffont. Avec les femmes rouges du Kaokoland, documentaire RFO disponible en VOD sur www.vimeo.com.